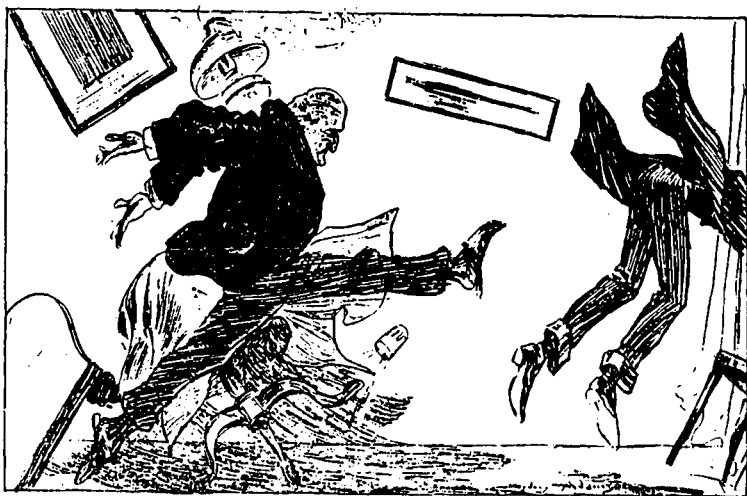


COMMENT ÇA A TOURNÉ



I
Le jeune Filard. — Monsieur Dulingot, vous me connaissez depuis six mois et savez ce dont je suis capable. Je viens voir votre ciné depuis ce temps-là. J'ai une bonne position à la Banque de Montréal et n'ai pas de mauvais défauts. Voudriez-vous, alors — c'est-à-dire, si vous avez suffisamment confiance en moi, — me laisser avoir...



II
...un billet de dix dollars jusqu'à samedi prochain.

Chronique Théâtrale

INSTITUTION CATHOLIQUE DES JEUNES AVEUGLES

LE DINER ANNUEL

C'est pour mercredi prochain, 23 novembre, à huit heures du soir, que les Dames Patronnes de cet admirable Institut convient toutes les âmes philanthropiques et généreuses aux agapes annuelles de la charité due aux pauvres aveugles.

Qui refuserait d'apporter son obole à une institution si éminemment chrétienne et humanitaire, surtout quand s'ajoute à l'agréable délassement d'un banquet, le charme d'un concert d'aveugles ?

Au milieu de tant d'œuvres qui nous sollicitent et nous attirent, en est-il une qui se recommande plus puissamment à nos sympathies que celle qui vient en aide à la cécité, la plus implacable des infirmités dont souffre l'humanité ?

Dans cet Asile de Nazareth, ces enfants, que leur triste infirmité destinait à n'être jamais que des souffre-douleurs et des parias de la société, reçoivent des secours contre la misère et la souffrance corporelle, des encouragements et des conseils pour leur conduite morale et une instruction complète qui les aidera à supporter le fardeau de leur existence et à travailler utilement pour la société.

Mais pour atteindre cet heureux résultat, l'Institut des Jeunes Aveugles, à qui l'Etat n'accorde qu'une subvention insuffisante, s'adresse nécessairement à la commisération du public.

L'exiguité de ses moyens est telle qu'au grand désespoir de ses zélées patronnes et de ses excellentes directrices, beaucoup d'aveugles ne peuvent être secourus dans leur profonde misère.

Aussi répondrons-nous avec empressement à l'invitation et nous porterons à l'Institut de Nazareth l'expression tangible de notre ardente sympathie.

Pour la modique somme d'une piastre — prix de la carte du diner et du concert — participer à une œuvre si belle, c'est vraiment une bonne aubaine dont on se reprocherait de laisser échapper l'occasion.

Son Honneur le Maire Préfontaine a accepté de présider le banquet et le concert du 23 novembre à l'Institut des Jeunes Aveugles de Nazareth, (2009 rue Ste-Catherine,) et l'organisation sera complète.

x

ATTRACTION EXTRAORDINAIRE

LES SOUFFLEURS DE VERRE

Voulez-vous procurer à votre famille une véritable et peu banale distraction ? Allez voir les souffleurs de verre Libby, au n° 118 de la rue Saint-Laurent, où ils opèrent tous les après-midi et soirs, à la plus complète satisfaction des visiteurs.

C'est à l'Exposition de Chicago que la famille Libby donna ses premières séances de soufflage de verre en public et, depuis, elle a parcouru tous les États-Unis et le Canada, fabriquant, en quelques minutes, devant les visiteurs, les plus gracieuses choses qu'il se puisse imaginer : Des globes renfermant des figurines, de gracieux petits navires, des cerfs, des cygnes, des bibelots en tous genres.

Vous verrez également, dans cette exhibition absolument hors ligne, une quantité d'objets qu'on ne pourrait s'imaginer pouvoir être fabriqués en verre. Des galons et des tresses ; des tissus de soie et verre ; un chapeau de dame, fort élégant, ma foi, et dont la forme, les rubans, les fleurs, etc., sont en verre ; une robe, valant \$1,500, entièrement tissée en verre. Devant le public est fabriqué le fil de verre, d'une extrême ténacité, servant au tissage de ces merveilles et chaque visiteur en reçoit, comme souvenir, un échantillon, ainsi qu'un des gracieux objets fabriqués devant ses yeux.

Ne manquez pas un spectacle aussi instructif qu'intéressant et que les dames et les enfants aillent voir les souffleurs de verre l'après-midi, afin d'éviter la foule du soir.

Ce spectacle unique ne coûte que 10 cents, et la famille Libby n'est à Montréal que pour quelques jours.

x

LES SOIRÉES DE FAMILLE

AU MONUMENT NATIONAL

L'élite de la société Montréalaise s'était donné rendez-vous au Monument National, dimanche soir dernier, pour assister à la deuxième représentation de la charmante comédie "Le testament de César Credit". Nos jeunes artistes se sont surpassés et méritent les plus chaudes félicitations. Chacun des acteurs a rendu son rôle avec un brio et un naturel parfait. Mentionnons spécialement MM. Elzéar Roy, Jean Charbonneau, Raoul Barré et Emmanuel Barque, Mme et Mlle Chapdelaine.

Dimanche prochain on donnera "Le Voyage de M. Perrichon", de Labiche, qui a remporté un si brillant succès au Gesù, mardi dernier. Espérons que le public Montréalais appréciera les efforts de nos jeunes et vaillants artistes, et ne manquera pas d'aller les applaudir au Monument National, dimanche prochain.

x

HER MAJESTY'S THEATRE

"THE HIGHWAYMAN"

La compagnie d'Opéra du Théâtre Broadway a commencé une semaine d'engagement au théâtre de Sa Majesté, lundi soir, dans l'opéra comique "The Highwayman".

C'est la seconde visite de la compagnie et de l'opéra ici et, évidemment, l'impression agréable de la première n'a pas été oubliée. C'est ce que lundi a prouvé par la grande affluence de public à notre théâtre favori.

Cette compagnie a son quartier général au Broadway Theatre de New York et compte comme la première compagnie d'opéra-comique du continent.

Parmi les acteurs ayant contribué au succès de "The Highwayman", citons Mlles Camille d'Arville, prima donna soprano Hollandaise, d'un jeu exquis, d'une voix splendide et d'une beauté remarquable ; Maud Williams et Nellie Braggins, MM. Joseph O'Mara, George O'Donnell, Reginald Roberts et Jérôme Sykes. Ces principaux interprètes de la pièce sont soutenus par un excellent ensemble de rôles secondaires et de chœurs très bien dressés et constituent l'attrait exceptionnel de l'opéra comique qui nous est présenté.

Matinée spéciale samedi.

PALLADIO.



JEROME SYKES

Dans le rôle de "Foxy Quiller".

La science sert surtout à nous faire mesurer l'étendue de notre ignorance. — LAMENNAIS